



Organisation "déplorable", "risque d'accident industriel" : les nouvelles épreuves du bac menacées par une grève des enseignants

À la veille de la tenue des toutes premières épreuves "continues" du baccalauréat nouvelle formule, les syndicats de l'enseignement menacent de faire grève. En cause : l'improvisation et la complexité qui accompagnent le processus. "C'est à n'y rien comprendre", nous confie-t-on en chœur du côté du personnel enseignant. Alors que, depuis de longs mois, les professeurs se plaignent de plier sous une très lourde complexité administrative, d'être bousculés par l'empilement de réformes parfois contradictoires, d'être considérés comme de simples exécutants aux ordres, voilà qu'on les presse désormais de lancer un nouveau baccalauréat dans la plus totale "improvisation". À partir de cette année, la réforme du lycée portée par Jean-Michel Blanquer, ministre de l'Éducation nationale, entre en vigueur. Au programme : fin des traditionnelles filières L, S et ES et introduction d'une part de contrôle continu qui représentera 30% de la note finale du baccalauréat nouvelle formule. C'est ce dernier point qui cristallise les plus vives inquiétudes. Selon les syndicats, mal préparés, mal informés et mal équipés, certains professeurs pourraient faire le choix de perturber les premières épreuves de contrôle continu qui doivent se tenir entre le 20 janvier et le 28 février. Sur le modèle des perturbations qui avaient agitées les épreuves du bac au mois de juin dernier.

Une "désinvolture coupable"

Par la mise en place de ces épreuves dans ces conditions, le ministère fait preuve d'une improvisation, d'une désinvolture coupable...".

"banque des sujets"- sorte de "base de données" fournie par le ministère dans laquelle les enseignants doivent piocher les sujets qu'ils soumettront à leurs élèves - pose problème aux professeurs. D'abord parce que, en plus d'arriver tardivement, ces sujets représentent un éventail très large des points censés être vus en classe de première, comme l'indiquent les programmes d'ailleurs récemment rénovés. En témoigne le nombre de sujets proposés en stock : plus de 400 sujets d'histoire-géographie, 210 en mathématiques (pour la voie technologique) et 80 en anglais notamment. Dans ces conditions, difficile, pour les professeurs, d'adapter dès la rentrée leurs enseignements à l'examen qui attend les élèves autrement qu'à l'aveugle. D'où les inquiétudes de certains d'entre eux, face à des élèves qu'ils jugent comme loin d'être prêts.

Un travail qu'ils n'avaient, jusqu'ici, pas à faire. "Pour les épreuves de bac blanc par exemple, nous nous réunissons en début d'année pour concevoir nous-mêmes nos sujets. Et pour les épreuves finales du bac, nous n'avons qu'à distribuer les sujets nationaux, rapporte une professeure d'un lycée de Seine-Saint-Denis. Or, pour les épreuves continues du bac, le ministère nous impose des sujets préétablis au choix pour ne pas que le bac devienne, comme beaucoup le redoutent, une épreuve totalement locale qui produirait des diplômes de valeurs différentes selon votre lycée... Quoi qu'il en soit, le résultat c'est celui d'une charge de travail hors norme pour nous, professeurs".

Le risque d'un "accident industriel"

"évolution trop rapide", une "complexité hors norme" et un trop faible temps de formation vis-à-vis de cette énième nouveauté qui touche les lycées. À partir du 20 janvier, terminé la correction au stylo rouge avant de simplement rendre sa pile de copies. Désormais, les professeurs, au moment de passer à la phase de correction, vont avoir à se frotter à un tunnel d'innovations... et de tâches administratives et numériques.

Le nouveau fonctionnement qu'auront à adopter les professeurs du second degré se repose sur quatre applications qu'ils devront utiliser en

"interconnexion". Concrètement, une fois que les élèves auront composé, charge aux enseignants de les ramasser puis de les scanner à l'aide de l'application Santorin pour convertir les éléments qui pourraient permettre l'identification de l'élève en données numériques cryptées. Cette étape faite, l'application Cyclad entrera en jeu. Son rôle ? Constituer, à partir des données entrées par les professeurs, des paquets de copies, attribuer chaque paquet à différents correcteurs et transmettre ce paquet, par voie numérique, à ces derniers. La correction, elle, se fera via l'application Imagi'n, directement sur une tablette et à l'aide d'un stylet. Avant que les notes ne soient entrées et validées par les soins des professeurs via une dernière plateforme qui se chargera également de faire parvenir aux élèves leur copie et leur note.

Simple ? "Bien sûr que ces évolutions peuvent se révéler plus confortables à long terme et à condition d'être au fait du processus, observe le chef d'établissement.

Marianne: "Nous ne sommes pas à l'abri d'un accident industriel. Tout cela pour une volonté de brusquer la modernisation de l'administration...".

Des professeurs à bout

C'est ridicule !".

"modifications" au texte initial. Allègement des programmes de français, davantage d'oral en anglais, mise en place de

"groupes de compétences"... Mais rien sur les épreuves de contrôle continu ! Contactée, la rue de Grenelle n'a pas donné suite à nos sollicitations.

Grève de la correction, des sujets ou de la surveillance ?

"Le mot d'ordre, au ministère, c'est que tout va bien", regrette Claire Guéville. Pourtant, "il faut se rendre compte du niveau de défiance qui gagne les rangs des professeurs, enchérit Jean-Rémi Girard. Il ne s'agit pas deux syndicalistes éternellement dans le refus. Il y a une réelle lassitude, une colère vive. Et le contexte social du moment peut clairement déclencher un mouvement important".

"Les deux premières peuvent causer des problèmes de légalité, analyse le président du Snalc. La troisième est certainement la meilleure option pour ne pas mettre en danger les collègues et pour ne pas faire reposer ce mouvement de grève sur les seuls correcteurs... Les collectifs locaux auront à trancher dans les prochains jours". Le but : obtenir un report de ces épreuves pour laisser le temps au personnel de se préparer.

N'oublions pas que ces notes compteront dans le livret scolaire qui sera analysé par les formations du supérieur...". Ce qui n'était pas le cas auparavant, les notes du bac n'étant distribuées que trop tardivement. Toujours ce même débat.